

COLPORTEURS DU KOMINTERN: TRAJECTOIRES COMMUNISTES ARMÉNIENNES EN SYRIE MANDATAIRE

Taline Ter Minassian
talintermi@hotmail.com

RÉSUMÉ

Mes premiers travaux ont porté sur la politique soviétique au Moyen-Orient et l'instrumentalisation des minorités. La conférence organisée par l'université Haygazian m'incite à revenir sur le rôle des Arméniens dans la Syrie de la période mandataire et les canaux multiples de la politique soviétique (diplomatie, Komintern, Arménie soviétique, HOG, rapatriements etc...) à cet égard. A propos de la minorité arménienne, les autorités mandataires françaises signalaient par exemple en 1934 que *'les Syriens et les Libanais font encore aux Arméniens le reproche d'avoir amené chez eux le communisme. Il est exact que cette doctrine, qui n'a trouvé aucun accès dans les milieux chrétiens ou musulmans des Etats sous mandat, a des adeptes agissants dans les communautés arméniennes*». Dans quelle mesure, les minorités et les Arméniens en particulier, ont-elles joué un rôle spécifique dans la formation et le développement du parti communiste syro-libanais? Comment ce 'syndrome minoritaire' a-t-il été corrigé par le mot d'ordre en faveur de l'arabisation du parti à partir des années 1930? Quelle a été l'importance de la nébuleuse pro-soviétique au moment du rapatriement des Arméniens de Syrie à la fin de la seconde guerre mondiale? Quelle fut la relation particulière entre les Arméniens de Syrie et l'Arménie soviétique? Avec le groupe *Spartak*, nous remonterons aux origines arméniennes du mouvement communiste syro-libanais en interrogeant en particulier le matériau que constituent les mémoires d'Artin Madoyan et de Hagop Ter-Petrossian (membre du bureau politique du parti communiste syro-libanais de 1929 à 1934) interviewé à Erevan en 1991 au moment où son propre fils, Levon Ter-Petrossian, devenait le premier président de l'Arménie indépendante.

Le colloque de l'université Haigazian m'a donné l'occasion de reprendre et de réévaluer le dossier que j'avais tenté d'ouvrir, il y a exactement vingt ans, dans le cadre de ma thèse.¹ Les Arméniens de Syrie n'ont certes pas été massivement des 'colporteurs du Komintern'² mais les trajectoires des communistes arméniens dans la Syrie mandataire évoquent un chapitre particulier d'une histoire transnationale relativement méconnue. La politique soviétique à l'égard des Arméniens de Syrie est un objet complexe, observable selon le point de vue de Moscou, siège des instances centrales du

communisme international - le Komintern - ou de Erevan où œuvre, entre autres instances, le HOG.³ Cette politique fut-elle 'planifiée' par Moscou? Ou fut-elle au contraire le fruit de mouvements spontanément favorables à Moscou parmi les populations minoritaires de Syrie, et plus particulièrement parmi les Arméniens? Voici une page de l'histoire des relations entre marxisme et monde musulman⁴ à laquelle j'ai tenté d'apporter ma contribution. Fin connaisseur des mouvements communistes au Moyen-Orient, Maxime Rodinson qui se défiait des lectures complotistes⁵ (et notamment du fameux 'complot de Moscou') sans pour autant négliger la lourdeur de l'appareil à l'époque stalinienne, dressait au début des années 1970 un simple constat. Souvent, l'attrance pour les mouvements communistes du Moyen-Orient a été le fruit d'une inclination spontanée parmi les minoritaires. Et il faisait également valoir que sûrement, les archives de Moscou apporteront un jour des réponses décisives à cette question. C'est ce que j'ai tenté de vérifier en 1991-1993 lorsque, profitant de l'effondrement de l'URSS, je me précipitais aux archives des Instituts du Marxisme-Léninisme de Moscou et de Erevan. Sous cette appellation encore en cours à l'époque, ces instituts abritaient en fait les archives du parti communiste de l'Union Soviétique, l'organisme tentaculaire de l'Etat-parti. A Moscou, j'ai donc eu l'occasion de travailler dans les archives du Komintern tandis qu'à Erevan, j'ai pu consulter quantité de papiers, d'autobiographies et de mémoires de communistes arméniens de Syrie et du Liban, notamment le manuscrit original en arménien des mémoires de Artin (Haroutioun) Madoyan. Ces fameuses archives soviétiques consultées à Moscou et à Erevan ont été le principal apport de ma thèse. Ce qu'elles recelaient sur ce sujet 'pointu' n'a pas été fondamentalement de nature à remettre en cause l'analyse lucide et informée de Maxime Rodinson sur le rôle complexe des minorités dans les différentes étapes de la formation du parti communiste de Syrie et du Liban. Plus difficile encore fut l'adaptation aux mots d'ordres changeants du Komintern à l'époque stalinienne à travers la bouche d'un leader controversé, d'ailleurs lui-même un minoritaire d'origine kurde, Khâled Bekdâsh. La période envisagée - les années du mandat français - permet de mettre en lumière les hésitations et les atermoiements d'une politique soviétique qui n'a été ni constante, ni monolithique au cours des années 1920 et 1930. A milieu des années 1940, lorsque l'URSS finalement put disposer de représentations diplomatiques au moment où se profilait l'indépendance de la Syrie et du Liban, la politique extérieure soviétique a trouvé auprès des Arméniens de Syrie - en majorité des réfugiés du génocide ayant fait souche - une capacité d'audience considérable. Il s'agira alors du 'retour' dans la mère patrie, l'Arménie soviétique, et du *nerkaght*. Je tenterais brièvement d'évoquer dans ce cadre contextuel quelques-unes des trajectoires des communistes arméniens dans la Syrie

mandataire en tenant compte de publications plus récentes⁶ dont je n'avais pu disposer au moment de la parution de mon livre en 1997.

MINORITÉS ET MOUVEMENT COMMUNISTE AU MOYEN-ORIENT: PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

On aborde ici les pages héroïques des débuts du mouvement communiste moyen-oriental, celle où les minoritaires jouèrent un rôle décisif d'impulsion, aspect amplement mis en valeur par l'historiographie arménienne soviétique, dans le livre de Topouzian⁷ publié à Erevan en 1968. Cette date n'est d'ailleurs pas fortuite, c'est précisément à cette période que Moscou s'engage dans le soutien de l'extrême-gauche palestinienne et commence aussi, par cet intermédiaire, à investir le terrain de la 'gauche' arménienne, notamment au Liban. La préhistoire du mouvement communiste (qu'il faut d'ailleurs rechercher au Liban plutôt qu'en Syrie) et le rôle qu'y jouèrent les Arméniens s'expliquent de façon rationnelle: réfugiés, les Arméniens sont soumis à un contexte social de pauvreté et de survie dans des camps en voie de pérennisation. Au contexte social, s'ajoute le contexte politique du mandat français, vécu quotidiennement comme un régime arbitraire, impérialiste et colonial. Rappelons brièvement les chiffres de cette population arménienne parvenue en Syrie par les routes de la déportation et du génocide,⁸ pour certains d'entre eux par la volonté même de Cemal, le 'pacha des Arméniens', dont le plan de royaume arabe détermina même l'idée d'instrumentaliser la population arménienne.⁹ Avant la première guerre mondiale, il y aurait eu 20 000 Arméniens dans les provinces syriennes de l'Empire ottoman. Principaux refuges pour les rescapés du génocide, la Syrie et le Liban accueillent près de 150,000 Arméniens après 1915. Les colonies les plus importantes se trouvent à Alep (48,000 Arméniens), Beyrouth (30,000), Damas (12,000) sans compter Djebel Moussah, Kessab, Alexandrette, Zahléh, Homs, Tripoli... et les quelques 10,000 réfugiés encore répartis entre les camps et les orphelinats. Regroupés dans les camps de Beyrouth (environ 22,000), Alep (12-15,000), Damas (8-10,000), les réfugiés arméniens dans les nouveaux territoires sous mandat français subissent une condition misérable, terreau même de la contestation sociale. Pour eux, peu de travail, sauf dans la construction des routes... beaucoup d'Arméniens étaient ainsi employés au cassage et au transport des pierres. Certains parvenaient à louer des logements mais beaucoup d'autres demeuraient sous les tentes ou s'entassaient dans des abris de fortune. Selon l'historiographie soviétique qui n'est peut-être pas la source la plus fiable sur ce point, cette condition précaire du réfugié arménien contraint à habiter le camp, puis le bidonville, a perduré jusqu'aux années 1960.¹⁰ Si ce contexte social a pu favoriser l'apparition de groupuscules communistes parmi les minoritaires et, en particulier parmi les Arméniens,

l'existence de l'Arménie soviétique pose dès les années 1920, la question des relations avec l'URSS dans des termes plus spécifiques. L'histoire du parti communiste de Syrie et du Liban et le rôle de premier plan joué par plusieurs personnalités arméniennes, posent plusieurs questions. Dans le contexte mandataire, alors même que les partis communistes sont contraints au statut d'illégalité, comment le parti communiste de Syrie, du Liban, puis le parti communiste syro-libanais se rattachent-ils aux réseaux du communisme international? Les relations avec le Komintern à Moscou étaient-elles directes ou non? Quel fut le rôle exact à cet égard du parti communiste français? Enfin comment mesurer l'impact de ces partis communistes, marqués par l'impulsion minoritaire, avec leur environnement majoritairement arabe et musulman? Au-delà du discours idéologique communiste qui prétend invariablement s'adresser aux 'masses arabes' dont les aspirations territoriales ont été démenties par l'administration française et la fin du rêve de la 'Grande Syrie', quel a été le rôle exact des minorités? Ces dernières ne sont elles pas au centre de la formation historique de ces partis et de ces 'réseaux' qui jusqu'à Moscou ont formé l'armature de la politique soviétique au Moyen-Orient?

DU GROUPE *SPARTAK* À LA FONDATION DU PARTI COMMUNISTE SYRO-LIBANAIS: LE 'SYNDROME MINORITAIRE' DU COMMUNISME SYRIEN

Première tentative pour dépasser les cadres nationaux et confessionnels, l'apparition des premiers groupes communistes au Liban¹¹ d'abord, en Syrie ensuite, semble le fruit des aspirations de certains 'minoritaires', soucieux d'affirmer leur sentiment de solidarité avec la masse des travailleurs syriens. Ces avancées sont l'œuvre de groupuscules, du moins durant les années 1920 et semblent révélatrices de la vocation 'internationaliste' des minorités. C'est ce que souligne l'historiographie arménienne soviétique,¹² soucieuse de mettre en évidence un synchronisme avec les débuts du mouvement syndical. La préhistoire ou plutôt le récit de la 'double fondation' du parti communiste de Syrie et du Liban, est à chercher au Liban: toutes les sources, mémoires de militants ou rapports de renseignement du Haut-Commissariat, mentionnent une ligue communiste intitulée *Spartak* fondée par deux Arméniens: Artin (Haroutioun) Madoyan et Haïgazoun Boyadjian. Fondé en 1923, les origines immédiates du groupe remonte à l'année précédente, 1922, année de la formation à Beyrouth de l'Union sociale-démocrate des Etudiants hintchaks dont le secrétaire était Madoyan. En 1923, cette Union a disparu pour laisser la place à l'organisation communiste *Spartak*, implantée à Beyrouth mais disposant de quelques filiales dans les territoires sous mandat français, notamment à Zahlé, Alep, Djebel Moussa et Alexandrette. Cette 'préhistoire', notamment la connexion avec l'association étudiante hintchak est confirmée

par les mémoires de Madoyan, conservées dans les archives du parti communiste à Erevan et, plus tard, publiées en arabe. Madoyan détient en effet un rôle central dans la préhistoire du mouvement communiste et peut paraître à juste titre comme l'un des fondateurs, si ce n'est le fondateur du parti communiste syro-libanais. Au moment de la fondation de *Spartak*, il était âgé d'une vingtaine d'années. Etudiant en médecine, il fréquente l'université Saint-Joseph de Beyrouth, tandis que Haïgazoun Boyadjian (né à Sis dans la région d'Adana en 1904) a entrepris des études d'odontologie à Zahléh. Outre leur commune orientation médicale, les deux fondateurs ont des origines géographiques communes: la Cilicie. En effet, Madoyan, fils d'un cordonnier arménien réfugié est également natif d'Adana.¹³

Comprenant une quinzaine de membres à Beyrouth au milieu des années 1920, *Spartak* semble avoir existé jusqu'à la fondation du parti communiste syro-libanais en 1931. Du moins, un rapport de la Sûreté Générale indique-t-il, en 1929, la liste de ses membres les plus indésirables dans les territoires sous mandat français.¹⁴ Menant une propagande très active auprès de la communauté arménienne contre les dachnaks et les ramgavars qui attendent tout du soutien français, ils s'isolent et s'opposent aux ressortissants des pays d'accueil qui les reçoivent eux-mêmes avec une grande méfiance. En effet, le groupe *Spartak* prétend étendre son activisme en milieu arabe. Ainsi, selon l'une de ses proclamations, *'l'unique voie de la sécurité nationale et de la prospérité des Arméniens du Liban, de la Syrie et de tous les pays arabes, est celle de l'unité de la lutte avec les peuples arabes qui se sont dressés contre l'impérialisme pour leur libération et leur indépendance'*.¹⁵ Bien entendu, cette légitime ambition de pénétrer dans les masses arabes est sans commune mesure avec les forces et les moyens réels dont dispose la jeune organisation communiste. Des contacts sont effectivement attestés avec l'Arménie Soviétique et avec le PCF mais le manque de moyens matériels explique la difficulté de maintenir un organe de presse permanent. Le premier journal communiste arménien, né probablement dans la mouvance de *Spartak* apparaît au Liban sous le titre *Nor Paros* mais seuls les deux premiers numéros de cette publication dirigée par Madoyan furent publiés. Une seconde tentative pour fonder un organe de presse permanent eut lieu en janvier 1927 mais ne fut pas davantage couronnée de succès: le journal *Spartak* est en effet imprimé à Alep dans une imprimerie secrète chez Stepan Kavadjian. Il faut préciser qu'à cette époque Madoyan, Boyadjian et Bedros Bardizbanian sont en résidence forcée à Raqqa près de Deir Zor, sur les lieux mêmes de l'holocauste arménien dont ils sont des rescapés. C'est de Raqqa qu'ils publient et expédient *Spartak* dans toutes les villes de Syrie et du Liban avant d'être de nouveau arrêtés et assignés à résidence à Atmos près de Lattaquié, dans le Djebel Alaouite. Journal illégal, soumis à des poursuites et

de sévères mesures d'interdiction, le journal *Spartak* ne parvint pas non plus à dépasser le deuxième numéro. Les difficultés auxquelles se heurtèrent ces internationalistes convaincus multipliant ces tentatives infructueuses d'agit-prop auprès des populations arabes, furent nombreuses. Placés sous l'étroite surveillance des autorités policières françaises, les leaders fondateurs de *Spartak* passèrent le plus clair de leur temps à être arrêtés ou assignés à résidence dans des régions qui furent aussi celles de la déportation des Arméniens en Syrie. Il reste que dans le contexte minoritaire, cette volonté d'aller vers les masses arabes constitue un phénomène original.

La révolte du Djebel Druze et les événements de 1925-27 constitue néanmoins un tournant dont témoigne l'autobiographie de Boyadjian conservées dans les archives du parti communiste en Arménie.¹⁶ Boyadjian rappelle qu' *'en 1925, commença la révolution anti-impérialiste syrienne contre les Français. Je revins à Beyrouth où j'ai organisé un comité de travailleurs communistes. Ce comité diffusait la propagande parmi les masses arabes musulmanes contre les soldats français et nous faisons des meetings etc... mais je fus arrêté avec d'autres membres et jeté en prison. 14 mois plus tard, grâce à l'aide du PCF, nous fûmes tous libérés. A la fin de l'année 1926, je me rendis à Damas et commençais mon travail qui consistait à organiser des groupes communistes parmi les Arabes. Je suis resté à Damas jusqu'en 1931 où je parvins à organiser plusieurs groupes communistes'*. Plusieurs détails concernant la période des années 1920, méritent en effet d'être retenus des souvenirs de Boyadjian. Les rapports privilégiés avec le PCF sont typiques des formations communistes nées dans l'Empire colonial français. Mais le comité central du groupe *Spartak* s'est attaché sous la houlette de Madoyan à devenir aussi vers 1925, dans le contexte de la révolte du Djebel druze, une organisation directement affiliée au Komintern. Les instructions du Komintern adressées aux groupes communistes de Syrie et du Liban sont d'ailleurs significatives de ce contexte: elles encouragent le travail 'illégal' et la 'conspiration' révolutionnaire et recommandent des tactiques différentes selon les régions des territoires sous mandat français. Ainsi, au Liban, considéré comme un pays avancé, le Komintern recommande le mot d'ordre de 'Guerre au féodalisme!' qui, selon les experts moscovites, ne manquera pas de dresser les paysans et les ouvriers contre les notables et les grands propriétaires. En revanche, en Syrie, dans les régions où la structure traditionnelle, clanique et 'féodale' du pouvoir politique a une forte emprise, comme dans le Djebel Druze, par exemple, le Komintern recommande de *'se garder d'attaquer le système féodal, encore trop fortement établi dans ce pays'* et recommande aux communistes arméniens de *'faire vibrer la corde nationaliste pour surexciter la haine contre l'étranger'*. Le Komintern recommande par ailleurs l'embauche en Syrie et au Liban d'ouvriers arabes venant d'Égypte car ils sont

de bons propagandistes ainsi que la mise en œuvre d'une tactique révolutionnaire qui consiste à former un petit noyau bien instruit plutôt que de multiplier les adhérents. En ce qui concerne les revendications à inscrire au programme communiste, Moscou donne les indications suivantes: élection au suffrage universel d'une assemblée représentative, égalité des deux sexes, droit de vote pour les femmes, liberté absolue de la presse, abolition des biens Waqfs et de la dîme et annulation des dettes des ouvriers et des paysans. On le voit, ce programme de revendications démocratiques, dépassait largement le cadre étroit de la communauté arménienne et nécessitait une ouverture plus large du côté des Arabes. Le premier groupe communiste arabe fera son apparition non en Syrie, mais à Beyrouth, le 27 octobre 1924, lors d'une réunion rassemblant Youssef Yazbek, Farid Dehmen, Elias Gacha Amine, Boutros Hachemine et Fouad Chemali celui qui deviendra, de 1928 à 1933, le secrétaire général du parti communiste syro-libanais et le plus solide garant son 'arabisme'. Finalement, il semble que ce soit la fusion du Parti Populaire Libanais (fondé en 1924) et de *Spartak* en une seule organisation, directement affiliée au Komintern, qui donnera naissance au parti communiste syro-libanais. Bien entendu, l'origine en grande partie minoritaire du mouvement communiste en Syrie et au Liban, le rôle de premier plan joué par des Arméniens comme Artin Madoyan, Haïgazoun Boyadjian et plus tard Hagop Ter-Petrossian - le père de Levon Ter-Petrossian - natif lui aussi de Cilicie, restera aux yeux des dirigeants communistes de Moscou, un péché originel, un 'syndrome minoritaire' que la politique en faveur de l'arabisation - application locale du mot d'ordre en faveur de 'l'enracinement' - tentera d'effacer au cours des années 1930. Néanmoins ces Arméniens fondateurs à qui leur origine interdira parfois d'occuper des fonctions de premier plan au sein du parti communiste syro-libanais ont donné une impulsion initiale qu'il faut de souligner même si Artin Madoyan, est passé plus tard à la postérité comme étant l'un des dirigeants célèbres du parti communiste libanais. Enfin, il faut rappeler à propos du parti communiste syrien¹⁷ que c'est Haïgazoun Boyadjian qui y introduisit fortuitement en 1930, un jeune étudiant de Damas, âgé de 18 ans: Bekdâsh. Minoritaire, d'origine kurde,¹⁸ ce dernier était appelé à devenir le leader stalinien du parti communiste syrien. On sait par ailleurs que son ascension - début 1931, il est déjà le secrétaire de la cellule de Damas - s'est réalisée grâce à l'entremise d'Artin Madoyan, qui, six mois à peine après son adhésion, l'aurait fait nommer au comité central du parti. En 1936, Bekdâsh de retour de Moscou faisait expulser Fouad Chemali et devenait premier secrétaire du parti communiste syrien. Il faut enfin souligner, même si cet aspect ne peut être développé dans le cadre de cet article, le rôle des Juifs d'Europe et de Russie dans les origines, certes confuses, du mouvement communiste en Syrie et au Liban. Joseph Berger, émissaire du parti

communiste de Palestine et du Komintern, a joué entre Paris et Moscou, Jérusalem et Beyrouth un rôle d'intermédiaire tout comme Wolf Averbach ou encore Joseph Rosenthal qui représentaient le premier noyau du mouvement communiste égyptien. Ainsi, les réseaux minoritaires, principalement parmi les Juifs et les Arméniens, ont-ils joué un rôle d'impulsion essentiel dans la formation des partis communistes du Moyen-Orient.

L'ARABISATION, UN REMÈDE À L'ATAVISME MINORITAIRE DU COMMUNISME SYRIEN?

Si l'on peut décrire le 'syndrome minoritaire' comme la maladie infantile du communisme au Moyen-Orient, la nécessité vitale de sortir du carcan formé par ces mêmes minorités s'est fait sentir dans l'évolution des mots d'ordre du parti communiste syro-libanais officiellement affilié au Komintern en 1928. Au Moyen-Orient, l'injonction formulée par le Komintern de 'l'enracinement' ou de 'l'indigénisation' des partis communistes, prit la forme du slogan en faveur de 'l'arabisation'. A cet égard, 1933 est une 'année-tournant'. Contre le fascisme qui monte en Europe avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Staline fait adopter par le Komintern la tactique d'un 'Front uni', substitué au mot d'ordre 'classe contre classe'. En 1935, cette tactique prendra le nom de 'Front Populaire'. L'année 1933 constitue également un tournant décisif dans l'histoire du parti communiste syro-libanais. C'est en effet à partir de cette date que le parti semble plus étroitement lié aux dirigeants moscovites et qu'il commence à entreprendre une réforme intérieure qui a précisément pour but 'd'arabiser' le parti, d'étendre son influence aux 'masses' et par là, de pallier les défauts inhérents à ses origines minoritaires. En décembre 1933, Bekdâsh partit suivre un cursus à l'Université Communiste des Travailleurs d'Orient (KUTV) sur la recommandation de Madoyan. Quelques mois plus tard, il est nommé (en 1934) représentant permanent des partis communistes du Moyen-Orient au Komintern. Sur place, pendant son absence qui durera jusqu'en 1937, c'est encore une fois Madoyan qui assure l'intérim dans la direction du parti communiste syrien. A son retour, il reprend la tête du parti dont la nouvelle direction (Madoyan, Rafiq Rida, Nicolas Chaoui, Farajallal el-Helou) a été formée pour sa quasi-totalité à Moscou. A l'exception de Madoyan, l'initiateur arménien non arabophone, la nouvelle direction du parti ne comporte plus de minoritaires: Hagop Ter-Petrossian lui-même ne fait plus partie du Bureau politique du parti à partir de 1934. L'orientation du parti communiste syro-libanais vers les masses, signifiait-elle l'abandon de toute politique 'minoritaire'? Il semble que la nouvelle fonction de Bekdâsh à la tête du parti communiste syrien corresponde clairement à la nouvelle orientation du Komintern. Dès août 1933, ce dernier aurait pris un certain nombre de

décisions importantes concernant la direction du parti communiste syrien et ses méthodes de propagande. Désormais, le comité central du parti doit être transféré de Beyrouth à Damas et comporter une majorité d'Arabes. De plus, la propagande écrite devra être rédigée en arabe et refléter le sentiment national arabe, une précision importante quand par exemple, Hagop Ter-Petrosian témoignait personnellement que le français était la seule langue commune des militants du parti communiste syrien. A Beyrouth, le Haut-Commissaire, Damien de Martel, jugea sur la foi de ses services de renseignement que ces changements devraient *'entraîner des conséquences importantes car jusqu'ici les doctrines communistes ne sont pas développées parmi les éléments arabes. Quelques chefs nationalistes ont pu être parfois en coquetterie avec la IIIe Internationale dans laquelle ils ont vu un allié éventuel mais jusqu'ici les Arabes, aussi bien chrétiens que musulmans, ont été réfractaires au parti communiste et à ses disciplines. Beaucoup plus perméables se sont trouvés être les Arméniens de Syrie et du Liban et les Juifs de Palestine. Les uns comme les autres savent se soumettre à une discipline de parti et des liens étroits unissent beaucoup d'entre eux à leurs compatriotes de l'URSS. Grâce à ces circonstances, le communisme est parvenu à constituer parmi les Arméniens et les Juifs des noyaux agissants et de strict obéissance'*.¹⁹

Dans ces conditions, comment furent reçues les instructions visant à l'arabisation du parti? En octobre 1933, une réunion rassemblant tous les délégués communistes de toutes les villes de Syrie et du Liban eut lieu afin d'informer l'ensemble des militants des nouvelles décisions prises par le Komintern. Selon le rapport du Haut-Commissaire, cette réunion fut houleuse: les nouvelles directives auraient suscité de vives oppositions contre Moscou notamment de la part des militants et des cadres non arabes, juifs ou arméniens, tels que Nehman Listvinsky, Zadik Dadourian et Hagop Ter-Petrosian. Cependant, lorsqu'en octobre 1991, j'interrogeais Hagop Ter-Petrosian²⁰ sur cette question de l'arabisation du parti communiste syrien durant les années 1930, il exprima un point de vue tout à fait différent. S'il reconnaissait volontiers que *'ce sont les Arméniens qui ont fondé le parti communiste syrien'*, il affirmait en revanche n'avoir jamais pris de position hostile à l'arabisation du parti *'tout comme l'ensemble des communistes arméniens à cette époque'* me confiait-il. Lors de ce même entretien à Erevan, il me disait que cette réputation d'Arménien 'anti arabe' lui avait été attribuée ultérieurement, pour des raisons politiques. De même, une grande partie des militants arméniens furent accusés d'appartenir à l'opposition hostile à l'arabisation à cause de leurs liens particuliers avec l'Arménie Soviétique. En tout cas, on peut supposer que l'arabisation fournit un prétexte local aux purges effectuées au sein de l'appareil dirigeant du parti. Certes Hagop Ter-Petrosian est membre du comité central en 1933, mais il affirme avoir été

éloigné du Bureau politique en 1934. Précisons que fin 1933, trois des huit membres du nouveau comité central étaient encore des Arméniens: Artin Madoyan, Ohannes Aghbachian et Hagop Ter-Petrossian. Malgré la nouvelle tactique expérimentée par le Komintern et la volonté d'étendre sa propagande parmi les Arabes, le parti tout comme ses organisations satellites continuèrent cependant à recruter en milieu minoritaire: les comités de Beyrouth et de Damas du Secours Rouge par exemple comportent encore en 1934 une majorité d'Arméniens.²¹ Ainsi, Damien de Martel pouvait-il conclure à propos du parti communiste syrien et de ses organisations satellites: *'malgré la prépondérance donnée aux Arabes dans le comité central (du Secours Rouge), les Arméniens continuent de jouer un rôle des plus actifs au sein des organisations communistes ou assimilées. Cette participation constitue l'un des principaux motifs des rivalités ardentes qui divisent la communauté arménienne'*.

Finalement, ce trait était appelé à perdurer jusqu'au *nerkaght* de 1946-1947: ces deux vagues cumulées des rapatriements vers l'Arménie Soviétique qui succèdent aux vagues d'émigration de l'entre-deux-guerres à l'époque du HOG²² (Hayastani Oknoutian Gomidé) ont abouti à l'émigration en Arménie Soviétique depuis la Syrie et le Liban de 32,519 Arméniens. Ainsi, il n'est pas absurde d'affirmer que c'est surtout le *nerkaght* qui a remédié le plus efficacement au syndrome minoritaire du parti communiste syrien. Car s'il est vrai que de nombreux rapatriés étaient simplement des 'patriotes', les membres arméniens du parti communiste syro-libanais furent bien sûr au premier rang des rapatriés. Il faut ainsi rappeler le rôle des organisations satellites du parti communiste, spécialement vouées à travailler la communauté arménienne et en particulier celui du HOG. En posant le pouvoir soviétique en tant que seul pouvoir légitime en Arménie, par opposition au *'régime criminel des dachnaks'*, en sollicitant le réflexe patriotique de la diaspora, le HOG devient de 1921 à 1937, date de sa dissolution dans le tourbillon des purges staliniennes, l'instrument efficace de la politique soviétique à l'égard de la diaspora arménienne. Au Moyen-Orient comme dans les Etats occidentaux, la propagande du HOG intervient dans un contexte de luttes politiques intracommunautaires très intenses que la reconnaissance internationale dont l'URSS a bénéficié à partir des années 1920, a contribué à aggraver. En Syrie et au Liban, de l'aveu même de Hagop Ter-Petrossian, ce sont les Arméniens du parti communiste syro-libanais²³ qui furent à l'origine de la section locale du HOG, prenant ici le relais du parti ramgavar. Ce 'réseau hogiste', constitué en majorité par des Arméniens du parti communiste syro-libanais, a été ainsi activement impliqué dans le contrôle politique interne de la communauté arménienne. De violents affrontements avec les dachnaks se poursuivront bien après la disparition du HOG.

A partir de 1936, date de l'élection du Front Populaire en France, annonciatrice de changements significatifs dans la politique française au Proche-Orient, le parti communiste syro-libanais peut exister légalement et disposer d'un organe de presse en arabe *Saut el-Chaab* et en arménien, *Joghovourti tsaïne*. En même temps que le Front Populaire suscite des espoirs auprès d'une partie de l'opinion syrienne,²⁴ son succès en métropole dut rendre plus crédible aux yeux d'une fraction au moins des militants du parti communiste syro-libanais la 'tactique des fronts' contre le fascisme, prônée par le Komintern deux ans plus tôt.²⁵ Suivant à la lettre les injonctions du Komintern, les communistes cherchèrent ouverture et coopération du côté des nationalistes syriens, la libération nationale et l'émancipation de la tutelle mandataire française devenant leur principale revendication. Bekdâsh défendait le projet de traité franco-syrien présenté par le sous-secrétaire aux Affaires étrangères Pierre Viénot et appelait à la plus grande coopération avec le gouvernement du Front Populaire contre le fascisme.²⁶ Ainsi, la tactique des 'fronts unis contre le fascisme' préconisée par Moscou trouvait en Syrie comme au Liban, un champ d'application complexe... Pour la gauche syrienne comme au sein de la communauté arménienne, cette tactique était justifiée par la floraison d'organisations para-militaires (Phalanges de Pierre Gemayel, Chemises Brunes du PPS d'Antoun Saadé etc...). D'où l'initiative, demeurée sans lendemain, de Haïgazoun Boyadjian, un des délégués du parti communiste syro-libanais mandaté au VIIe congrès du Komintern (25 juillet-25 août 1935). Appliquant à la lettre les nouvelles directives, il lance en mai 1937 un 'Front populaire arménien'. violemment anti-dachnak, ce 'Front populaire' prétend rassembler l'ensemble des forces démocratiques contre les dachnaks présentés comme '*serviteurs de la cause fasciste*'. En mai 1937 un tract à Alep, signé par Haïgazoun Boyadjian, proclame: "*le parti communiste appelle tous les travailleurs arméniens d'Alep, les Amis de l'Arménie soviétique, les associations de regroupement des compatriotes, de la jeunesse, de la culture, de la politique, à l'union sous le drapeau du Front populaire et à la lutte jusqu'à ce que l'autorité nationale actuelle soit dissoute et qu'un nouveau Conseil communautaire, représentant réel du peuple, soit élu. Il faut que le dachnak soit chassé de ses derniers repaires. Il faut chasser de la maison du peuple, les agents arméniens du fascisme qui cherchent à perpétuer leur tyrannie par des crimes, des trahisons et des complots.*"²⁷ Une initiative minoritaire restée sans lendemain. Dans le contexte communautaire arménien, l'adversaire désigné est clairement le parti dachnak dont l'idéologie anti-communiste paraissait 'rassurante' pour les autorités mandataires.

PROFILS ET PARCOURS DE MILITANTS ARMÉNIENS DE SYRIE

Il existe enfin, une autre façon d'aborder les trajectoires politiques des communistes arméniens en Syrie. En 1991, j'ai eu l'occasion de consulter dans les archives nationales d'Arménie, un petit fonds d'archives²⁸ constitué par les dossiers personnels des Arméniens, membres du parti communiste syro-libanais et rapatriés en 1947. Parmi le total cumulé des deux vagues d'émigration vers l'Arménie Soviétique en 1946-47 - 32,519 personnes soit 16,25% de la population arménienne de Syrie et du Liban - les 'patriotes' ont côtoyé les membres du parti communiste syro-libanais. J'ai tenté de bâtir à partir de ce corpus d'une cinquantaine de dossiers, une analyse de biographie sérielle. Certains dossiers comportaient les précieuses 'auto-biographies', exercice auquel tout communiste était censé se soumettre ou des certificats établis dans les années 1960 par les premiers secrétaires du parti communiste syrien (Bekdâsh) et du parti communiste libanais (Madoyan), désormais devenus des organisations distinctes. On ne sera pas surpris d'apprendre que la plupart des membres ayant intégré les rangs du parti communiste syro-libanais entre 1925 et 1935 sont nés durant la première décennie du siècle et avaient donc une vingtaine d'années au moment de leur adhésion. Enfants de l'exil nés avant le génocide, réfugiés dans les territoires sous mandat français au terme de parcours personnels riches en péripéties, cette génération est celle des 'fondateurs' du parti communiste syro-libanais dont le nombre d'adhérents passe de 200 à 2000 entre 1936 et 1939.²⁹ Plusieurs biographies méritent d'être mentionnées.³⁰

Haïgazoun Boyadjian³¹ est né à Sis, dans la région d'Adana, province cilicienne de l'Empire ottoman en 1904. Réfugié dans les provinces arabes, il arrive vers l'âge de dix ans à Alep où sa famille s'installe dans la campagne environnante et se consacre au travail de la terre. Haïgazoun Boyadjian arrive à Beyrouth en 1919 et s'embarque pour les Etats-Unis en 1920 où il restera jusqu'en 1924. De retour au Liban dans la région de Zahlé en 1924, il organise une Union de la Jeunesse locale militant en faveur de l'Arménie Soviétique, probablement d'obédience hintchak. En 1925, il retourne à Beyrouth où il prend contact avec les premiers groupes communistes qui se formaient alors au Liban autour de Artin Madoyan. En 1925 au moment de la révolte du Djébel Druze, '*révolution anti-impérialiste syrienne contre les Français*', Boyadjian s'illustre dans la propagande 'parmi les masses arabes musulmanes contre les soldats français' et organise à cette occasion plusieurs meetings qui entraînent son arrestation avec plusieurs autres camarades et son assignation à résidence à Raqqa, dans la région de Deir Zor. Durant cette période, il participe aux débuts du journal *Spartak*, tentatives auxquelles les autorités françaises mettent immédiatement un terme en expédiant Boyadjian et ses compagnons à Atmos, dans la région de Lattaquié. Après une tentative

avortée de fuite, en compagnie de Artin Madoyan, Boyadjian est déporté dans l'île d'Arwad, la seule île du littoral syrien, située en face de Tartous³². Libéré fin 1926 grâce à l'aide du PCF, Boyadjian rentre à Damas où il tente d'organiser des groupes communistes parmi les Arabes jusqu'en 1931. Il participe au congrès du parti communiste syro-libanais en 1931 et à la publication du manifeste qui en fut issu. Elu membre du comité central, Boyadjian est envoyé à Alep afin de créer une cellule locale mais il est arrêté en chemin et se retrouve une fois de plus au Liban, où à Zahlé, il semble prendre une part active à la commission d'organisation syndicale. Boyadjian ne rentre à Damas qu'en 1932 où il participe avec Bekdâsh à la publication d'un organe communiste. En 1933, tous deux organisent un groupe communiste parmi les typographes de Beyrouth au moment des grèves. En 1934, a lieu un premier tournant dans la carrière politique de Boyadjian: le comité central du parti communiste syro-libanais l'envoie à Moscou pour poursuivre des études à l'Université communiste des travailleurs d'Orient (KUTV) et l'année suivante, il est désigné avec Bekdâsh comme délégué du VIIe congrès du Komintern. Boyadjian est de retour en 1936, et quelques mois plus tard, le comité central l'envoie à Alep où il est désigné responsable des organisations communistes de Syrie du nord. Il y restera jusqu'en 1938, où prétend-t'il dans son autobiographie, il a organisé un groupe de 50 camarades arabes en un 'Front Intellectuel' regroupant d'ailleurs des intellectuels arabes et arméniens. Boyadjian signale que c'est à cause de sa très bonne connaissance de la langue arabe qu'il avait été sélectionné pour cette tâche. Parallèlement à Alep, Boyadjian, soucieux d'appliquer à la lettre la nouvelle ligne fixée par le Komintern, fondé en 1936, le Front populaire des Arméniens de Syrie, évoqué plus haut. Il organise la même année un comité local du HOG et ouvre une librairie, la Librairie Populaire, située boulevard de France à Alep, où l'on pouvait trouver des ouvrages soviétiques ainsi que des opuscules de propagande anti-fascistes expédiés depuis Moscou. Après la victoire du Front Populaire en France, le parti communiste syro-libanais doit modifier sa tactique et s'adapter à un travail légal qu'autorise désormais la tolérance relative des autorités mandataires. Cette ouverture qui correspond globalement à la 'tactique des Fronts' est d'autant plus nécessaire que le mouvement national commence à s'affirmer sérieusement en Syrie en faveur de l'indépendance. En tant que responsable de l'organisation communiste en Syrie du nord, Boyadjian est chargé de négocier ce nouveau virage tactique alors que Bekdâsh se trouve alors en France. L'idéologie anticoloniale et les slogans en faveur de l'indépendance valent au parti une plus grande audience parmi les 'nationaux'. Désormais autorisé à exercer ses activités au grand jour, le parti communiste peut organiser légalement des comités locaux. Pour le 1^{er} mai 1937, Boyadjian organise des meetings à Alep et à Alexandrette.

Cependant, dans son autobiographie, il confesse s'être opposé à une partie du comité central de Beyrouth, réticent à s'adapter aux conditions du travail légal. L'absence de Bekdâsh aurait laissé libre cours à une opposition interne dirigée notamment par Rafiq Rida, hostile à la politique menée par Boyadjian à Alep où il avait tenté d'enrôler un certain nombre d'intellectuels. Boyadjian prétend que c'est sur l'injonction du Comité central qu'il dut fermer sa librairie et rentrer au Liban. Cette période marque un nouveau tournant dans le parcours de Boyadjian, car Bekdâsh, de retour de son voyage en France, prend la décision de l'exclure du comité central pour 'entorse disciplinaire', tout en assurant en privé Boyadjian de la justesse de son point de vue. De retour à Zahlé, Boyadjian exerce de 1939 à 1941, la fonction de secrétaire du parti communiste, ce dernier réclamant la rupture des liens financiers et institutionnels avec le Comité central du parti communiste syro-libanais. Au moment de l'entrée en guerre de l'URSS, Boyadjian organise à Zahlé, un Comité d'aide aux soldats arméniens et est rappelé au même moment par le comité central. Mais il est arrêté par les autorités de Vichy quelques mois plus tard et exilé à Palmyre. Libéré après onze mois de détention, Boyadjian rentre à Zahlé où Bekdâsh lui propose d'être secrétaire du comité régional. Il participe en tant que délégué de l'organisation de Beyrouth du 31 décembre 1943 au 2 janvier 1944. Boyadjian fait alors partie des neuf élus arméniens chargés de la propagande auprès de la communauté arménienne. Il est l'un des promoteurs en 1946 du Front arménien national et démocratique et du Conseil des amis de l'Arménie soviétique. Jusqu'à son rapatriement en Arménie soviétique en 1947, Boyadjian prétend être demeuré un proche ami de Bekdâsh. Le Comité central organisa en effet un grand banquet à l'occasion du départ de Boyadjian auquel assista notamment le leader syndical Mustafa Aris. *"Khâled Bekdâsh fit un grand discours sur les mérites de mon action parmi les masses arabes et j'arrivai le 3 octobre 1947 en Arménie soviétique avec ma femme et mes deux enfants."* Employé comme dentiste à l'Institut physico-thérapeutique de Erevan, Boyadjian était bel et bien définitivement éloigné du Comité central du parti auquel il avait consacré la plus grande part de son existence.

Ohannes Kadjian³³ est né à Adjin dans l'Empire ottoman en 1899 dans une famille de sept enfants. Réfugié en Cilicie en 1917, on le retrouve réfugié en Grèce en 1922. Ayant rejoint le HOG en 1924, il semble mener au cours de la seconde moitié des années 1920, des activités militantes qui lui valent plusieurs arrestations en Grèce. Chômeur, il débarque en 1928 en Syrie où il est intégré dans les rangs du HOG local. En 1933, il devient président du HOG de Damas et poursuit dans le même temps ses activités de propagande anti-dachnake au sein d'un comité spécial et du MOPR.³⁴ En 1934, il déclare avoir

déchiré lors d'une parade '*le drapeau hitlérien dachnak*' où dachnaks et communistes s'entretuèrent. Entré au parti communiste syro-libanais en 1935, il est nommé la même année membre du comité 'Renaissance' de Adjin. En 1936, il participe '*aux manifestations du peuple arabe contre les impérialistes français*' et poursuit ses activités au sein du comité du HOG de Beyrouth. Rentré en Arménie, '*sur décision du Komintern*', il arrive avec la vague des immigrants venus de France en 1946-47.

Abraham Aramaïssian³⁵ est né au village d'Antiochi Svedia dans une famille d'artisans. Après des études élémentaires à l'école française Saint-Joseph, il intègre les rangs du parti communiste syro-libanais en 1941. A Beyrouth, en 1943, il est nommé par le parti au comité de quartier de Zeïtoun dont il devient le secrétaire en 1945. Il travaille également pour la trésorerie de l'organe communiste *Joghovurti Tsaine*. Inscrit en 1945 au Syndicat des employés des hôtels et des restaurants, il prétend se consacrer néanmoins au 'travail du parti'. Arrivé en 1946 en Arménie soviétique avec la première vague du rapatriement, il devint acteur débutant au théâtre Soundoukian de Erevan, puis rentre en 1947 à l'Institut du Marxisme-Léninisme et en 1948 à l'Institut des langues étrangères.

Panos Aramaïssian³⁶ est né en 1909 à Yogun Oluk en Syrie dans une famille de paysans très pauvres, des hintchaks par tradition politique. Ayant travaillé avec son père à la terre entre 1918 et 1927, Panos Aramaïssian entre en 1924 au parti hintchak, mais le quitte aussitôt pour intégrer les rangs du parti communiste syro-libanais en 1925. A Beyrouth en 1927, il contribue aux activités du Syndicat des Typographes et participe de 1942 à 1945 à la rédaction de *Joghovurti Tsaine*. Immigré en 1947 en Arménie soviétique, il travaille à partir de 1948 comme typographe.

Hovsep Krikian³⁷ est né, en 1910, dans la région d'Alexandrette dans une famille de tisserands. Il est recueilli en 1920 avec son frère à l'orphelinat Sisvan fondé par l'UGAB et y demeure jusqu'en 1926. En 1925, il rejoint en Syrie le groupe *Spartak* et participe à la propagande soviétique dans les milieux arméniens en diffusant des journaux tels que *Mardakotch*, *Khorurtayin Hayastan*, *Erevan* et *Proletar*. En 1926, il participe à l'organisation des Komsomols en Syrie et l'année suivante, il rentre en contact avec le parti communiste et le représentant du Komintern, Joseph Berger. Secrétaire et membre du comité politique des Komsomols en 1928, il participa à l'organisation de la grève des typographes. Ayant pris une part active aux grèves et aux manifestations au début des années 1930, Krikian tente d'éditer un journal illégal en 1932 après avoir volé 20 rangs de caractères typographiques au journal *Joghovurt*. La même année, il est membre du Secours Rouge et secrétaire de la section syro-libanaise du HOG. Arrêté à plusieurs reprises, Krikian est élu membre de la branche arménienne du parti

communiste syro-libanais en 1936. De 1939 à 1941, il participe avec Hrant Devedjian, un ancien dachnak passé chez les communistes, à la publication du journal illégal *Spartak* et dirige en même temps la section des typographes au journal *Aravod*. De 1942 à 1947, Krikian travaille pour *Joghovurti Tsaine*, organe en arménien du parti communiste syro-libanais et participe en 1943-1944 au premier congrès en tant que délégué de la région de Karm el-Zeitoun et de Beyrouth.

Ces hommes ont joué des rôles d'inégale importance au sein du parti communiste syro-libanais mais ils ont en commun le fait d'avoir brutalement interrompu leurs activités politiques au sein du mouvement communiste par un acte volontaire: le rapatriement en Arménie Soviétique. Bien sûr, ce retour n'est pas inattendu chez ces candidats à l'émigration convaincus de l'existence d'un paradis soviétique. Mais il y a aussi dans cette rupture, le symptôme d'une évolution interne: l'éloignement, voire même 'l'élimination' de la première génération par les nouvelles directions arabisées. Artin Madoyan qui n'a pas été rapatrié, évoque cet aspect dans ses mémoires. Il explique notamment que la génération des 'anciens' a ainsi été délibérément éloignée par Bekdâsh dans un souci -peut-être concerté avec Moscou? - de renouvellement des cadres. Ainsi, les rivalités personnelles au sein de l'appareil dirigeant du mouvement communiste, l'affirmation d'un leader stalinien tel que Bekdâsh, ont contribué à freiner la génération des fondateurs, aussi bien aussi bien en milieu arabe qu'arménien, du moins selon Madoyan, resté quant à lui à Beyrouth, jusque dans les années 1970, dans le cercle étroit de l'appareil dirigeant du parti communiste libanais. Il est vrai qu'entretemps, la dissolution du Komintern en mai 1943 avait provoqué de nouvelles fractures. Bekdâsh déclare son parti libéré de toute 'tutelle internationale', un parti dont le congrès de juillet 1943 rassemble 118 délégués et représente 10 000 membres venus de Syrie et du Liban. Il entérine la séparation du parti communiste syrien et du parti communiste libanais, organisations séparées mais toutefois unifiées par la direction autoritaire et 'charismatique' d'un Bekdâsh exerçant le pouvoir sur le mode stalinien. Artin Madoyan bien que figurant toujours dans la direction du Comité central est de plus en plus cantonné au rôle de témoin de ce processus. Il faut enfin souligner l'impact historique du rapatriement des communistes arméniens de Syrie. Le premier président de la IIIe république d'Arménie, Levon Ter-Petrossian, né à Alep en 1945 est le fils de Hagop Ter-Petrossian, l'un des fondateurs du parti communiste syrien, rapatrié en 1947. De la Syrie à l'Arménie, ce parcours illustre un trait original, au demeurant plus exceptionnel qu'emblématique, de la formation des élites politiques de l'Arménie post-soviétique.

NOTES

- ¹ Taline Ter Minassian, *L'Union Soviétique et les Minorités au Moyen-Orient du Début des Années 1920 à la Veille de la Guerre Froide*, Thèse soutenue à l'IEP Paris sous la direction de Mme Hélène Carrère d'Encausse, 1995.
- ² Taline Ter Minassian, *Colporteurs du Komintern, L'Union Soviétique et les Minorités*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.
- ³ HOG: *Hayastani Oknoutian Gomidé*.
- ⁴ Maxime Rodinson, *Marxisme et Monde Musulman*, Paris, Seuil, 1972.
- ⁵ *Ibid*, p. 412.
- ⁶ Tareq Y. Ismael, Jacqueline S. Ismael, *The Communist Movement in Syria and Lebanon*, University Press of Florida, 1998; G.G.Kosač, *Krasnyj Flag nad Bližnim Vostokom? Kompartii Egipta, Palestiny, Sirii i Livana v 20-30-e Gody*, Institut stran Azii i Afriki pri Moskovskom gos. universitete im. M. V. Lomonosova, Moskva, 2001.
- ⁷ H.Kh.Topouzian, *Hayeri Masnagsoutioune Siriayi yev Lipanani Azkayin-Azadakragan yev Temokradagan Charjoumnerin*, Arm. SSR Academy of Sciences, Erevan, 1968.
- ⁸ Cf. Robert Jebejian (ed), *A Pictorial Record of Routes and Centers of Annihilation of Armenian Deportees in 1915 within the Boundaries of Syria*, Aleppo, 1994.
- ⁹ Duygu Tasalp, *La Trahison Nécessaire. Du Récit Mémoires de Hasan Cemal à l'histoire de Cemal Pacha*, Mémoire de master 2 sous la direction de Olivier Forlin et Taline Ter Minassian, Université de Grenoble II, 2013. La politique de Cemal Pacha à cet égard a été à la fois complexe et changeante. D'une part, Cemal démontre la volonté d'exploiter la force de travail arménienne au profit de l'armée ottomane (ouverture d'usines où les femmes et les jeunes filles arméniennes filaient la laine et fabriquaient des vêtements pour les soldats de l'armée ottomane, tandis que les rares hommes travaillaient comme tailleurs, forgerons ou menuisiers) dans le cadre des campagnes militaires (construction d'une chaussée et d'un chemin de fer dans le désert). D'autre part, le rêve de Cemal d'un royaume personnel, a permis aux déportés arméniens de devenir entre ses mains des 'otages' sauvés provisoirement et pour une très courte durée entre décembre 1915 et le printemps 1916. Lorsque les négociations entre Cemal et les milieux arméniens de Russie (autour du Dr. Zavriev) échouèrent, Cemal recommença à appliquer les "ordres d'Istanbul" et redoubla de violence à l'égard des déportés. Enfin, la population arménienne pouvait être instrumentalisée par Cemal à un troisième titre: le nationalisme arabe. Dans les mémoires de Falih Rifki Atay, on apprend que Cemal comptait profiter de la présence des Arméniens en Syrie pour faire contrepoids au nationalisme arabe. Il considérait qu'en Syrie, la présence des Arméniens si elle ne constituait plus une menace pour la Turquie et le projet nationaliste des Jeunes-Turcs, constituerait en revanche une garantie utile contre le projet de la Grande Syrie. A tous égards, la politique de Cemal à l'égard des Arméniens en Syrie a joué un rôle important dans la propagande et la construction de son image personnelle.
- ¹⁰ Topouzian, p. 21.
- ¹¹ Cf. Jacques Couland, *Le Mouvement Syndical au Liban, 1919-1946*, Paris, Editions Sociales, 1970.

¹² Topouzian, p. 28.

¹³ Artin (Haroutioun) Madoyan est né le 10 avril 1904 à Adana. Etudiant à Istanbul, il aurait adhéré à l'association des étudiants hintchaks. Selon Jacques Couland, il aurait entretenu des relations avec Bedik Torossian qui deviendra l'un des dirigeants du Parti communiste d'Arménie et qui a participé à l'insurrection de mai 1920 contre la république dachnake. Il rejoint sa famille réfugiée à Beyrouth dans le courant de l'été 1922. Secrétaire de l'association des étudiants SD hintchaks de Beyrouth, il en obtient la dissolution fin 1923. A partir d'un noyau ouvrier et étudiant, il participe à la naissance du groupe Spartak en se mettant en liaison à la fois avec les communistes d'Arménie Soviétique et les communistes français.

¹⁴ MAE, Nantes, BEY 573, rapport de la Sûreté Générale du 29 mai 1929. Il s'agit de Haroutioun Madoyan, Kalouste Neranian, Mikael Hananikian, Chenork Dardaghanian, Rouben Yergat, Hovsep Kerekian, Dikran Vassilian, Ohannes Madjarian, Zadik Dadourian.

¹⁵ Cité dans Couland, pp. 119-120.

¹⁶ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 119.

¹⁷ Hanna Batatu, *The Old Social Classes and the Revolutionary Movements in Iraq, A Study of Iraq's Old Landed and Commercial Classes and of its Communists, Ba'athists and Free Officers*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1978, p. 372.

¹⁸ Khâled Bekdâsh est né en 1912 à Damas dans une famille kurde. Inscrit en droit à l'Université de Damas, il doit interrompre ses études en raison de ses activités politiques et de ses démêlés avec les autorités françaises. D'abord militant au Bloc National, il adhère au parti communiste syro-libanais en 1930 où il est immédiatement remarqué par Nahum Litvinsky, agent local du Komintern chargé de former les cadres du parti. Expédié à Moscou en décembre 1933 pour étudier à l'Université Communiste des Travailleurs d'Orient (KUTV), Bekdâsh est de retour à Damas en 1937. Il aurait réussi à écarter l'opposition de Fouad Chemali dès 1932 et aurait pris le contrôle du parti dès cette date (Ismael et Ismael, p. 25). Il devient alors secrétaire général du parti communiste syro-libanais, assisté d'une nouvelle équipe composée de Artin Madoyan, R. Ridha, Nicolas Chaoui et F. El-Helou.

¹⁹ MAE, Nantes, BEY 573 cité dans Ter Minassian, *Colporteurs*, p. 170.

²⁰ Interview Hagop Ter-Petrossian, Erevan, 14 octobre 1991.

²¹ Ter Minassian, *La Politique Soviétique*, volume 1, p. 371.

²² Comité d'Aide à l'Arménie fondé à Erevan en septembre 1921 et dissous en 1937. Il s'agit de la première organisation chargée des relations entre la RSS d'Arménie et la diaspora arménienne à travers le monde (Iran, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Egypte, Grande-Bretagne, Allemagne, Etats-Unis, France). Chargée de recueillir des fonds pour financer des réalisations agricoles et industrielles en Arménie Soviétique, ce comité est également un instrument de la propagande destinée aux Arméniens de la diaspora.

²³ On retrouve ici des 'leaders' arméniens connus comme Artin Madoyan, Zadik et Yervand Dadourian, Mihran Aghazarian et des militants tels que Yeghia Moloyan, Kalouste Neranian, Avedis Oghlanian, Roubent Yergat, Benyamin Jamgotchian, Mikael Kechichian et Giragos Donikian.

-
- ²⁴ A propos de Pierre Viénot et la négociation des traités d'indépendance, Ter Minassian, "La Politique Française au Proche-Orient au Temps du Front Populaire," in *Historiens et Géographes*, n°336, 1992, pp.161-167.
- ²⁵ Un certain de militants arméniens de Syrie et du Liban se sont par ailleurs engagés en Espagne au sein des Brigades Internationales. Sur l'engagement des interbrigadistes arméniens de France, cf. Astrig Atamian, "Des Arméniens dans les Brigades Internationales," *Études Arméniennes Contemporaines* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 04 septembre 2015. URL: <http://eac.revues.org/216>; DOI: 10.4000/eac.216. Signalons également que les archives soviétiques concernant les Brigades Internationales (RGASPI, Fonds 545, Inventaire 4) sont désormais numérisées et consultables en ligne sur le site suivant: <http://interbrigades.inforost.org/nodes/1381>.
- ²⁶ Ismael et Ismael, p. 26.
- ²⁷ Cité dans Ter Minassian, *La Politique Soviétique*, volume 1, p. 404.
- ²⁸ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67.
- ²⁹ Le parti communiste syrien compterait 1500 membres en 1937, 4000 en 1938. Mais il est utile de mentionner le fait que le quotidien *Saut el-Chaab* tirait à 7000 exemplaires durant la même période.
- ³⁰ Cf. Ter Minassian, *La Politique Soviétique*, volume 1, p. 376 et suivantes.
- ³¹ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 119.
- ³² Անդրանիկ Տազէսեան, «Բարսեղ Կանաչեան, Դասագիրքեր Ու Լիբանահայ Համարկումին Վերաբերող Հարց մը» (Antranik Dakessian, "Parsegh Ganachian, Livres Scolaires et le Problème d'Intégration des Arméniens au Liban") *Gamar*, # 25, 2016, pp. 155-159.
- ³³ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 47.
- ³⁴ Association internationale de soutien aux révolutionnaires, il s'agit d'une organisation satellite du Komintern, proche du Secours Rouge international.
- ³⁵ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 113.
- ³⁶ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 114.
- ³⁷ Archives Nationales d'Arménie, Fonds 1, Inventaire 67, Dossier 126.

**Քոմիներին Սատարողներ. Սուրիահայ Համայնավարներուն Աւանդը՝
Ֆրանսական Իշխանութեան Տարիներուն**
(Ամփոփում)

Թային Տէր Մինասեան
talintermi@hotmail.com

Հեղինակը կ'անդրադառնայ Միջին Արեւելքի փոքրամասնութիւններու իբրեւ գործիք օգտագործուելուն: Ան լուսարձակի տակ կ'առնէ թէ ինչ լծակներով կարողացած է Սովետ Միութիւն ազդել Սուրիա-Լիբանանի հայ փոքրամասնութեան վրայ, ընդգծելով դիւանագիտական գործօններու, ՀՕԿի, հայրենիքի գաղափարի, ներգաղթի, քոմիներինի դերը:

Ձեկոյցը կը հաւաստէ որ Ֆրանսական Հոգատար Իշխանութիւնները 1934ին մատնանշեցին թէ սուրիացիք եւ լիբանանցիք կը մեղադրեն հայերը, որ «համայնավար գաղափարախօսութիւնը բերին այս երկիրներ: Ճիշտ է որ այս վարդապետութիւնը ներգործութիւն չունեցաւ տեղացի քրիստոնեաներուն եւ իսլամներուն վրայ, սակայն գործիչներ յառաջացան հայ համայնքին մէջ»: Այս առումով զեկոյցը կը հարցադրէ տարողութիւնը հայոց դերին՝ Սուրիա-Լիբանանի Համայնավար Կուսակցութեան յառաջացման մէջ, անոր արաբականացման, ինչպէս նաեւ կ'անդրադառնայ ներգաղթին մէջ համայնավար հայ խմբակցութեան դերին ու կ'որոնէ կապը այս խմբակին ու Սովետական Հայաստանի միջեւ:

Հեղինակը այս հարցերը կը քննարկէ Սպարտակ Խումբին ուսումնասիրութեամբ, նաեւ փոլիթպիւրոյի անդամներ Յարութիւն Մատէեանի յուշերուն եւ Յակոբ Տէր Պետրոսեանի անձնական հարցազրոյցներուն հիմամբ, եւ կու տայ համառօտ կենսագրականները առաջնորդ դէմքերուն: